

jour, l'iris ne présente plus sa couleur. De deux à quatre mois, l'œil se vide.

Voici l'ordre selon lequel se produisent après la mort les phénomènes de la putréfaction à l'air libre.

Elles commencent par l'abdomen. (Chez les noyés, elle débute du côté du sternum et des épaules). Au niveau de la fosse iliaque droite apparaît tout d'abord une tache brunâtre, verdâtre. Les organes de la génération ne tardent pas à prendre une couleur vertbouteille.

Vers le douzième jour, se produit la putréfaction gazeuse. Lorsque, au bout d'une dizaine de jours, elle est complète, le cadavre, à pleine peau, paraît soufflé. Les gaz qui se développent sont de l'hydrogène carboné, sulfuré, phosphoré. Plus tard, ce sont des gaz ammoniacaux. Ces gaz sont inflammables. Ils peuvent même s'enflammer spontanément.

Autrefois qu'on n'injectait par les cadavres, le soir dans les amphithéâtres de dissection, dans les conditions ci-dessus, ils répandaient des luours phosphorescentes. A la Morgue, où l'on fait encore usage de modes défectueux de conservation, ce phénomène est encore quelquefois observé.

De telles conditions rendent les autopsies extrêmement pénibles ; non seulement on respire d'exécrables odeurs, mais ces odeurs s'imprègnent à votre personne à ce point qu'on ne peut parvenir à s'en débarrasser. A l'inverse de certaines autres odeurs, (chloroforme, éther, tabac) qui sont peu persistantes, celles-ci s'incarnent en vous, pour ainsi dire, et on ne peut plus s'en débarrasser qu'à la longue par les voies digestives et respiratoires.

Pour rendre ces autopsies moins pénibles, moins dangereuses, M. Brouardel donne un très bon conseil, qui consiste à faire avec une lancette ou un bistouri des mouchetures à la peau, puis à enflammer les gaz qui s'en dégagent. Ces gaz brûlent avec une très mauvaise odeur, mais on est toujours débarrassé d'autant.

C'est la putréfaction gazeuse qui fournit une explication très nette de divers phénomènes cadavériques tels que les suivants : C'est l'expansion gazeuse qui, en refoulant le rectum constitue une sorte de tampon, lequel met obstacle à la sortie des matières fécales et des gaz. C'est elle qui, comprimant l'estomac, repousse les matières qui y étaient contenues et les fait refluer par la bouche, par le nez, et jusque dans les bronches. Le refoulement du diaphragme détermine aussi un reflux des liquides qui sont rejetés par les narines, par la bouche, d'où sort une écume sanguinolente, conditions qui donnent au cadavre un aspect affreux.